



## Christophe Lambert

est un grand passionné de cinéma.

Pas étonnant, dès lors, que ses romans soient de véritables aventures,

que l'on dévore comme des bons films.

Science-fiction, policier, fantasy, récits

historiques... Il touche à tous les genres !

On a adoré *Swing à Berlin*, *Lever de*

*rideau sur Terezin* ou *L'Effet Pygmalion*.

# (PRESQUE) SEUL SUR MARS

## OUPS, J'AI RATÉ LA FUSÉE...

De Christophe Lambert, à paraître aux éditions Milan

P

ersonne dans la salle de gym. Personne dans la serre. Personne dans le réfectoire... Un univers gris et terne. Sur Burroughs, les tables, les chaises et les murs sont coulés dans la même matière : le plastec. La lumière provient de rampes de néons suspendues au plafond. Pas de nappes ni de décoration spéciale dans la salle commune. Comprenez bien que, en règle générale, dans l'espace, on ne cherche pas à faire joli ; on cherche à faire utile.

Le truc très étrange, c'est que je voyais des tables non débarrassées et, sur les plateaux-repas, des plats à peine entamés ! Arès a sauté sur une table avant de commencer à manger le contenu d'une assiette encore bien garnie (poulet, frites), mais moi, je n'avais pas faim du tout. Mon cœur battait vite et des sueurs froides me coulaient le long du dos. C'était pas normal. Je me suis rappelé une histoire de bateau fantôme. Ça se passe dans le triangle des Bermudes. Des gardes-côtes découvrent un grand voilier qui dérive sur l'océan et il n'y a personne à bord. Le truc effrayant, c'est qu'on trouve des plats encore fumants sur les tables, comme si les marins avaient disparu d'un seul coup, en plein déjeuner : abracadabra, pouf !

J'ai fait un détour par la ferme (oui, on a une petite ferme sur Mars). Les mini-vaches laitières reliées à leur trayeuse automatique n'avaient pas bougé. Je les appelle "mini-vaches" parce qu'elles ont été génétiquement modifiées et ne sont pas plus grosses qu'un saint-bernard, vous voyez, ces chiens de montagne avec le tonnelet autour du cou? Il y avait aussi les poules, dont nos trois préférées : Kate, Jaclyn et Farrah, qui se baladent tout le temps en liberté. Mais le fermier, Charlie, n'était pas là.

Je suis allé jusqu'à l'appartement de mes parents, qui n'est pas plus grand qu'un studio terrien : un salon-salle à manger avec un coin cuisine et le canapé pliable pour papa et maman, ma chambre (de la taille d'un placard, à peu près) et une salle de bain-toilettes-litière. Là encore, côté décoration, on n'est pas vraiment dans un quatre étoiles. Des conduits d'aération et de la tuyauterie courent en haut des murs, le système de ventilation fait du bruit... Maman a bien essayé d'égayer notre intérieur avec des fleurs et des plantes en pot, mais c'est à peu près tout. Chaque centimètre carré habitable est précieux, sur Mars. Tout doit servir à quelque chose.

Bien sûr, l'appartement était vide, comme tout le reste de la station. Aucune trace de mes chers parents. Certains indices laissaient penser qu'ils étaient partis précipitamment eux aussi. Quelqu'un avait vidé une bonne partie des tiroirs sans prendre la peine de les refermer. Des vêtements étaient étalés pêle-mêle sur la synthé-moquette. Cela ne ressemblait pas à mon père, et encore moins à ma mère qui me fait toujours la guerre pour que je ne laisse pas traîner mes chaussettes.

– On dirait qu'ils ont fui quelque chose, j'ai réfléchi à voix haute. Mais quoi?

– Maaooow, a répondu Arès.

Puis il a trotté jusqu'à sa gamelle pour me la montrer de la patte. Le message était clair. Je n'avais pas besoin de voxcoder pour le traduire.

– Plus tard, j'ai dit.

Mon animal de compagnie m'a répondu par un miaulement mécontent. Arès est un estomac sur pattes.

J'ai décidé d'aller faire un tour à la salle de contrôle. J'avais besoin de réponses et, s'il existait un endroit où je pouvais espérer en trouver quelques-unes, c'était bien là-bas!

Mes pas faisaient un bruit métallique sur le treillis posé au sol (clang, clang, clang), et ce bruit se transformait en échos, comme s'il cherchait la sortie du labyrinthe. Ce n'était pas très rassurant. Arès me suivait, méfiant, les oreilles pointées, les moustaches frémissantes. Parvenu à une batterie d'ascenseurs, j'ai appelé une cabine, je suis monté dedans avec mon chat, puis j'ai appuyé sur le bouton "Niveau + 1". Le quartier général est l'endroit plus élevé de la station, un peu comme une tour de contrôle. Quand la cabine a décollé, j'ai senti un creux dans

mon ventre et mes oreilles ont légèrement bourdonné. J'aime pas les ascenseurs.

La porte s'est ouverte sur le fameux centre de contrôle, avec sa grande baie vitrée en transparent qui fait tout le tour de la pièce et ses ordinateurs qui clignotent comme des guirlandes de Noël. Les sièges des techniciens étaient vides. Il y avait une tasse de café encore remplie posée sur une console.

– Y a quelqu'un ? j'ai appelé une nouvelle fois, sans trop d'espoir.

Je me suis avancé vers ALF, l'ordinateur central. J'ai longtemps cru que son nom, c'était le diminutif d'Alfred, mais en fait, non. D'après mon père, ALF, ça veut dire Algorithmic Looping Functions, ou un truc dans le genre. ALF se présente sous la forme d'une grosse lumière rouge enfermée dans un rond au milieu d'une console grise et, quand il parle, la lumière devient plus forte ou plus faible selon ce qu'il raconte, la longueur de ses phrases et tout ça.

– Salut, ALF, j'ai dit.

– Bonjour, Colon 118, a répondu ALF.

– Tu peux m'expliquer ce qui se passe ? j'ai demandé.

Arès a sauté sur la console et s'est mis à donner des petits coups de patte sur la lumière rouge qui l'intriguait drôlement.

– Bonjour, Animal de compagnie 14, a lancé l'ordinateur.

– Pourquoi il n'y a plus personne nulle part ? j'ai repris.

– Il s'est passé un événement inattendu.

– Sois plus précis, s'il te plaît.

– Un événement que mes banques de données ont encore du mal à analyser.

– Mais encore ?

– Tu peux dire à l'Animal de compagnie 14 d'arrêter de me lécher la diode ?

Je ne suis pas un sorbet.

– Arès, arrête ça.

Vexé, mon chat a lourdement sauté au sol.

– Bon, tu peux répondre à ma question, maintenant, s'il te plaît, ALF, sans vouloir te commander ? Où sont passés tous les gens, à la fin ? Où sont passés mes parents ?

– Oui, bien sûr, Colon 118. Suite à l'alerte générale, les colons sont montés dans la fusée et ont évacué Burroughs.

– Pardon ? j'ai fait.

– La fusée a décollé. Tout le monde est parti, a confirmé l'ordinateur central.

**Et maintenant, il faut imaginer la suite !**

Toutes les explications, page suivante.

